

INTERVIEW – Jacques Adjouhgniope, président de l'association pour la sauvegarde de la biodiversité d'Ouvéa (ASBO) (Nouvelle-Calédonie)

“Un échange fructueux et de belles rencontres”

Après une semaine passée au *fenua*, l'association pour la sauvegarde de la biodiversité d'Ouvéa (ASBO) a quitté Tahiti lundi matin. Dimanche soir, un *tama'ara'a* était organisé à Punaauia chez l'un des membres de l'association Manu Sop. Jacques Adjouhgniope, le président de l'ASBO est très satisfait de ce premier échange avec notamment la société ornithologique de Polynésie, mais aussi l'association Vaiku'a i te manu o Ua Huka. Ce projet d'échanges bilatéraux a reçu le soutien du projet européen Integre (INitiative des TErritoires pour la Gestion Régionale de l'Environnement) qui est géré par le Secrétariat général de la Communauté du Pacifique (CPS), basé à Nouméa. L'objectif est de développer des synergies entre les Pays et Territoires d'Outre-mer afin de bénéficier de retours d'expériences pertinents et de créer des rapprochements entre ces territoires du Pacifique... Ce qui pourrait bien être le cas car l'on évoque déjà un projet de jumelage et des échanges au-delà de la biosécurité, en matière d'artisanat, de sport...

Quel bilan tirez-vous de ce déplacement en Polynésie et notamment de la rencontre avec les associations Manu Sop et l'association Vaiku'a i te manu o Ua Huka qui organisent avec un chien la détection de rats noirs à Ua Huka pour protéger le loris, une espèce endémique ?
“Le bilan que je peux tirer à tête reposée est un bilan positif et très riche, dans le cadre des ren-

de nuisibles dans votre île va être grandissant, l'acquisition de chiens de détection va s'avérer une nécessité pour vous non ?

“Nous sortons d'une période d'observation par rapport au chien. Nous allons mûrir tout ça en rentrant, présenter le projet à notre Province, car au final ce sont eux qui financeront certainement ce projet. À nous de nous montrer convaincant

ce jour, nous n'avons de financements que de la Province des îles Loyautés, c'est elle qui nous finance, et nous aimerions diversifier ces sources de financement en pouvant compter sur d'autres fonds, car comme partout, les fonds publics sont de plus en plus restreints. On travaille dur à tout ça”.

Dans notre article de la semaine dernière, Teianu Baiariri, avec



Jacques Adjouhgniope, le président de l'ASBO est très satisfait de ce premier échange avec l'association Vaiku'a i te manu o Ua Huka. De vrais liens se sont tissés en une semaine entre ces populations confrontées aux mêmes enjeux de protection de leur biodiversité.